

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin

PRÉAMBULE



Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possible sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.

Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'intervalle, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.

Serez-vous donc en mesure de « démasquer » vos collègues, à plus forte raison vous-même? Bonne chance et bonne chasse!



« Je rêve ma peinture, ensuite je peins mon rêve. » – Vincent van Gogh

« Peindre signifie penser avec son pinceau. » – Paul Cézanne

JEAN-MARC BLIER (24 juillet 1921- 3 novembre 1994) Fauteuil *Tom Thomson*.

Membre d'honneur de l'Académie.

Introduction: un parcours atypique.

Né le 24 juillet 1921 à Saint-Éleuthère dans Kamouraska, Jean-Marc Blier déménage à Montréal en 1929 lorsque son père y ouvre un atelier d'ébénisterie. C'est l'occasion pour lui de s'intéresser au travail du bois et à l'art du meuble. Au vu de ce qu'il réussit alors à produire, le sculpteur de renom Alfred Laliberté lui recommande de s'inscrire à l'*École des Beaux-arts* où il complète sa formation en s'initiant aux secrets du dessin et de la peinture sur toile. Se conformant en tous points aux paroles de Léonard de Vinci, qui disait : « La peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir », Jean-Marc fait donc le choix de devenir un poète de l'image.

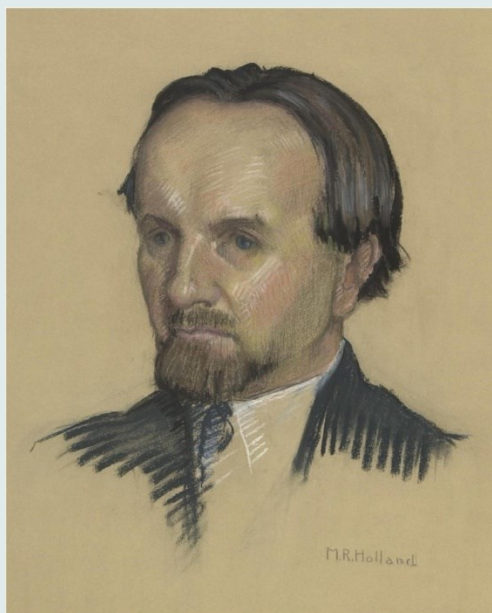


Figure 3: Portrait d'Alfred Laliberté / pastel de Miriam Ramsay Holland (vers 1925).

La deuxième guerre mondiale le voit servir dans l'armée comme lieutenant-instructeur dans l'infanterie. Au début des années cinquante, menant alors une vie de bohème où on le voit travailler à la fois comme peintre et comme ébéniste, Jean-Marc se décide à soumettre ses œuvres à la critique du public au *Salon du printemps* de l'*Art Association of Montreal*, au *Musée des beaux-arts de Montréal*, au *Montreal Arts Club* et au *Palais Montcalm* à Québec. Il prend ensuite la relève de son père malade à l'atelier d'ébénisterie pendant quelque temps et son flair dans le domaine des affaires fera croître l'entreprise qui passera ainsi de six à plus de cent-vingt-cinq employés, si bien qu'en 1968, il est nommé « homme du mois » par la revue *Commerce*.

Maintenant indépendant de fortune, il finit ensuite par se départir de l'entreprise familiale l'année suivante afin de consacrer maintenant tout son temps à l'exercice de son art. Toutefois, si sa nouvelle aisance financière lui permet de ne plus avoir à peindre pour gagner sa croûte, son talent lui interdit, dans la mesure du possible d'en produire. Bientôt il expose ses œuvres récentes au *Centre d'art du Mont-Royal*. Plusieurs expositions se succéderont ensuite au rythme de trois ou quatre par année et le feront connaître aux quatre coins du pays. Du fait de sa renommée

grandissante, son œuvre fait alors l'objet de nombreuses publications et articles de revues. Il participe également à de nombreuses autres activités en abordant brièvement l'enseignement et donnant des entrevues.

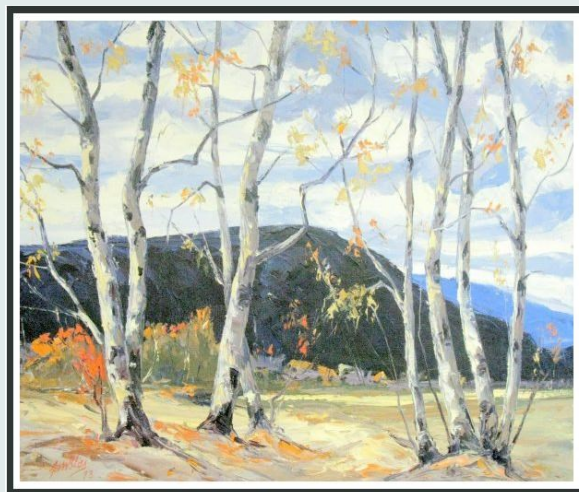


Figure 4: Jean-Marc Blier / « Les bouleaux » (huile sur toile).

Dans les années soixante-dix, l'artiste aménage son atelier dans sa nouvelle résidence à Saint-Bruno-de-Montarville, au pied des escarpements nonchalants du mont dont les hauteurs dominent le village. N'hésitant pas à se déplacer sur les sites mêmes où le hasard de ses pérégrinations lui fait planter son chevalet, l'artiste travaille ainsi dans un cadre propre à susciter son inspiration, produisant des œuvres dans un style naturaliste teinté parfois d'expressionnisme. Cette période tranquille et sereine marquera ses années les plus fructueuses sur le plan artistique.



Figure 5: Jean-Marc Blier / « Marée basse » (huile sur toile)

L'émergence d'un style.

« Il n'y a point de recette pour embellir la nature. Il ne s'agit que de voir. » - Auguste Rodin

Bien qu'il ait produit au début de sa carrière quelques natures mortes et autres portraits, Jean-Marc Blier, suivant son penchant naturel, se révélait d'abord et avant tout un incorrigible paysagiste. L'artiste savait exploiter toute la richesse des couleurs qu'offre la nature pour composer des œuvres qui en reflètent la beauté fugace.

Le critique d'art Paul Gladu indique fort à propos que le style de Blier s'inscrivait dans une interprétation personnelle des diverses tendances figuratives modernes, dont selon lui il faisait un amalgame original, bien qu'en même temps suffisamment conventionnel pour attirer un large public. Au hasard de ses randonnées, le peintre aimait se rendre dans un cadre propre à susciter son inspiration et y planter son chevalet pour explorer les environnements naturels qui lui racontaient le lent passage des saisons et sortir ses pinceaux pour tenter de fixer sur ses toiles la beauté des paysages de la Côte-Nord, de la Gaspésie, des Laurentides et du pays de Charlevoix, autant de régions qu'il affectionnait particulièrement. Sa peinture se donnait d'abord et avant tout une mission narrative, aimant jouer avec la lumière et des contrastes forts, privilégiant l'usage de couleurs éclatantes, striées ça et là de rayures fauves qui donnent à ses toiles, dans ses meilleurs moments, l'allure d'un Vlaminck de la dernière période, et s'attardant aux détails du monde naturel pour dépeindre les merveilles changeantes que sont l'eau, le ciel et les ombres.

Témoignage éloquent de sa notoriété, l'éditeur *Marcel Broquet* fera de lui l'objet de la première monographie à paraître dans la série artistique « *Signatures* », consacrée exclusivement aux artistes d'ici et couvrant l'ensemble de sa production picturale jusqu'alors. En 1991, deux de ses tableaux sont reproduits sous forme de tapisseries par la *Société Royale Aubusson*. Victime comme bien d'autres d'un cancer sournois, Jean-Marc dut se résigner à rejoindre prématurément le « *Café des artistes* » en 1994, à l'âge de soixante-treize ans.

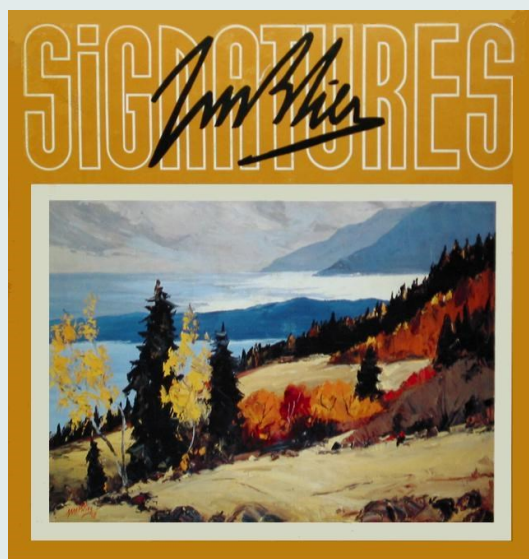


Figure 6: Couverture de la monographie sur le peintre dans la collection « *Signatures* ».

Un passage remarqué à l'Académie.

« *Il faut que la peinture serve à autre chose qu'à la peinture.* » - Henri Matisse.

En tant que membre honoraire, celui que certains surnommaient affectueusement « le barbouilleur de l'Académie » n'avait pas cru bon de produire d'article pour les *Cahiers de l'Académie* ni de prononcer la moindre conférence. De toute évidence, son mérite se situait ailleurs.

Si ses habitudes de collectionneur devaient sans doute se limiter au montage d'une quelconque thématique en rapport avec son activité de peintre, ses toiles par contre lui servaient de réquisitoire. Tous ceux qui ont été appelés à le côtoyer ont pu également remarquer chez lui ses qualités humaines, sa simplicité, sa bonhomie, sa galanterie et sa générosité. Chaque année, lors des rares occasions où il consentait au bonheur de sa présence impromptue, il faisait don d'une de ses toiles par tirage au sort parmi les membres présents. Ce geste désintéressé a sans doute permis à de nombre de ses collègues académiciens de débiter une nouvelle collection située en dehors de leur domaine de prédilection habituel.

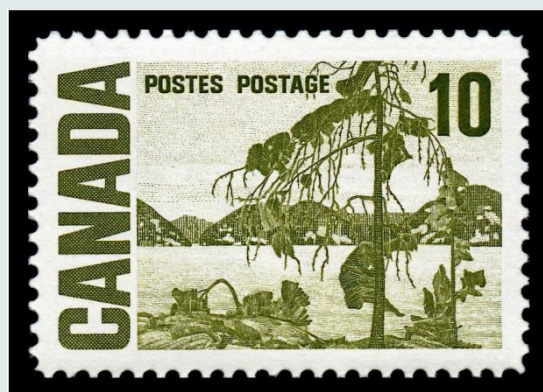


Figure 7: "Le pin solitaire" de Tom Thomson / timbre émis par les Postes canadiennes en 1967.



Figure 8: Tom Thomson / "The Jack Pine" (huile sur toile, 1917).

Une fois devenu membre d'office, il avait choisi de nommer son fauteuil du nom de Tom Thomson (1877-1917), figure tutélaire qui, bien que collectionneur incertain, fut l'un des peintres paysagistes canadiens les plus notoires. Son talent, considéré par beaucoup comme génial, le fit compagnon de route de ce qui deviendra plus tard le Groupe des Sept. Sa toile la plus célèbre, intitulée « The Jack Pine » (« Le pin solitaire ») fut choisie pour faire partie de la série d'usage courant émise par les Postes canadiennes pour souligner le Centenaire de la confédération en 1967.



Figure 9: Jean-Marc Blier / « La récolte à Baie-Saint-Paul » (huile sur toile, 1974).

Suivant la réflexion du peintre Matisse, Jean-Marc ne croyait pas que la vocation d'un tableau se limitait à devoir être accroché à un mur. Avec cette idée en tête et s'inspirant sans doute traces posthumes laissées par son mentor ontarien au sein de l'univers philatélique, Jean-Marc se révéla bientôt le catalyseur d'une des initiatives les plus singulières de l'Académie, soit de proposer aux Postes canadiennes d'utiliser quatre de ses tableaux pour émettre une série de timbres illustrant « *Les quatre saisons en Charlevoix* ». Du fait de l'amitié que tous lui portaient et contre toute attente, il fut donné suite au projet, bien que la plupart appréhendaient déjà le dénouement peu glorieux de l'aventure. Sans réelle surprise, bien que le dossier présenté avait été soigneusement étoffé et les maquettes proposées des plus convaincantes, le projet fit malheureusement long feu et ne trouva pas le moindre écho dans les officines gouvernementales concernées pour des raisons que tous les esprits les moins avertis n'auront aucune peine à deviner.

Conclusion : un homme d'affaires doublé d'un artiste.

« Plus la critique est hostile, plus l'artiste devrait être encouragé. » - Marcel Duchamp

Véritable incarnation du personnage de Zéro Janvier dans la comédie musicale « Starmania », il avait été un temps un homme d'affaires prospère qui rêvait d'être un artiste, à la différence que lui avait pu brillamment réussir sa transition.

« On devient peintre, non pas en regardant un paysage, mais en regardant un tableau. » aurait déjà dit l'écrivain - entre-temps devenu ministre - André Malraux. Cette assertion se vérifie aisément dans le cas de Jean-Marc Blier car c'est en contemplant les toiles qu'il a laissé derrière lui que les yeux comblés de l'heureux spectateur se mettront soudain à peindre dans sa propre tête.

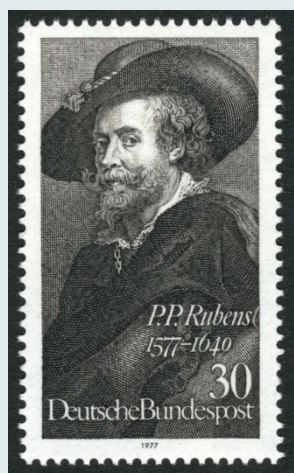


Figure 10: Pierre-Paul Rubens / Timbre-poste émis par la République fédérale allemande (1977).

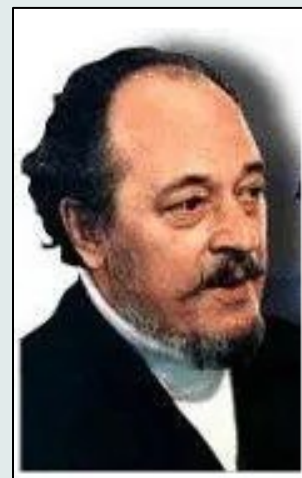


Figure 11: Jean-Marc Blier / Photo de l'artiste.

Voir Jean-Marc Blier sur le site de l'AQEP :

<https://aqep.net/membres/membres-honoraire-dhonneur/jean-marc-blier-1921-1994/>

Référence :

Paul Gladu : *Jean-Marc Blier*, Éditions Marcel Broquet, collection *Signatures* (1979).